

## QUATRIEME DIMACHE DE PAQUE B

**Première lecture : Ac 4,8-12**

**Psaume responsorial : Ps 118(117)**

**Deuxième lecture : 1 Jn 3,1-2**

**Evangile : Jn 10,11-18.**

### *Jésus, le seul bon Pasteur pour le seul bercail de Dieu*

Depuis les jours de la création, Dieu donne à l'homme la faculté d'attribuer un nom aux choses (cf. Gn 2,20) pour exercer sur elles sa domination, mais le seul être qu'il ne peut dominer, c'est Dieu, et à lui il ne peut donner de nom. Or, s'il ne peut pas le nommer, peut-il prétendre le connaître ? C'est alors Dieu qui viendra à son secours pour se faire connaître de lui. Comme l'homme n'a pas accès au monde divin, Dieu, pour se révéler, empruntera dans le monde des hommes des images qui leur sont familières. C'est ainsi que dans l'Evangile de ce quatrième dimanche du Temps Pascal, Jésus, après son Incarnation, fait entrer Dieu dans le monde de l'homme en s'attribuant à soi-même le titre de Bon Pasteur.

L'image en question peut être désuète et peu éloquente dans la culture moderne qui n'a plus affaire à une seule figure de berger factotum, mais à des équipes composées de vétérinaires, d'ouvriers spécialisés dans la confection des provendes, la nutrition animale et le réglage électronique d'appareils contrôlant la production du lait et de la viande et la croissance des bêtes qui n'ont plus besoin de sortir de l'enclos pour suivre un berger. Avec tous ces changements, que reste-t-il de l'image empruntée par Jésus aux mœurs de l'antiquité ?

Il faut avouer que l'image est toujours efficace. D'ailleurs, elle n'est pas de l'invention directe de Jésus. L'Ancien Testament avait déjà décrit l'attention de Dieu pour Israël comme les soins qu'un pasteur prend de son troupeau. Ainsi Isaïe pointe-t-il à Yahvé en disant : *voici votre Dieu !... Tel un berger, il fait paître son troupeau, de son bras, il rassemble les agneaux, il les porte sur son sein, il conduit doucement les brebis mères* (Is 40,9.11). Les prophètes gardent jalousement pour Dieu cette prérogative en refusant de décerner le titre de berger d'Israël à quiconque. D'ailleurs, aucun de ceux à qui Dieu confie la garde d'Israël ne se montre à la hauteur de la tâche. Tout cela prépare le terrain pour que le seul à qui il peut confier en

définitive la garde de l'humanité soit *son Fils bien-aimé, qui a toute sa faveur* (Mt 3,17 ; cf. 17,5).

Pour s'auto-définir bon pasteur, Jésus peut se prévaloir de son égalité avec le Père, du fait d'être envoyé par Lui, de la confiance totale que le Père fait au Fils, de ses propres prérogatives messianiques, mais aussi de trois autres vertus personnelles liées à son Incarnation.

**Jésus donne sa vie pour les brebis.** Nous qui vivons après les événements de Pâque, nous comprenons bien ce que cela veut dire, mais c'est important de faire remarquer que c'est le Jésus pré-pascal qui déclare donner sa vie et révèle que ce don est de toujours, quitte à ce qu'il culmine dans le sacrifice de la croix. Le don en question fait la différence entre le bon pasteur et le mercenaire.

**Jésus connaît ses brebis et ses brebis le connaissent.** Cette connaissance réciproque n'est pas seulement d'ordre intellectuel, mais imprègne les relations existentielles entre le berger et les brebis, dans la communion des cœurs et la communauté de vie. Ce qui en résulte concrètement, c'est que, comme le garantit la deuxième lecture, *l'homme devient fils de Dieu vraiment* (et non par métaphore), destiné à *voir Dieu tel qu'il est*.

Jésus enfin démontre sa vertu de pasteur lorsqu'il se présente comme **le rassembleur des brebis égarées**, dans l'intention de constituer un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur.

De ces vertus de bon pasteur, il apparaît clairement que le troupeau est constitué bénéficiaire des soins désintéressés du Christ. En effet, Jésus n'avait nul besoin d'être pasteur si son troupeau n'avait pas besoin de sa présence et de ses soins. Mais à la fois, ces vertus du pasteur se proposent comme des modèles pour le troupeau. Ce n'est pas pour dire que le troupeau devient son propre pasteur, mais que Jésus constitue chaque brebis guide de l'autre et lui transmet quelque chose de son charisme de pasteur. De ce charisme l'Eglise est globalement détentrice, pour guider les hommes selon le cœur de Jésus. Cela veut dire que le monde a besoin d'être guidé dans le sens de l'adhésion à la foi au Christ. S'il revient à Dieu de faire le don de la foi, c'est à l'Eglise qu'il revient de le recevoir et de l'entretenir en elle-même et dans ses membres. Mais comment le ferait-elle sans se donner la mission d'annoncer Jésus-Christ au monde : monde qui donne toute sa confiance à la science et à la technique et refuse de croire en Dieu ; monde de la vieille chrétienté où, de récente date, la société était croyante dans son ensemble ; monde d'aujourd'hui où la même foi est combattue sans opposer de riposte

énergique ; monde de la nouvelle chrétienté où l'Évangile gagne du terrain, mais où les nouveaux croyants sont encore attirés par la nostalgie de la religion des ancêtres et par le mirage de l'idolâtrie sous formes de recettes de bonheur, de recherche du succès, du pouvoir et de la richesse matérielle ; monde qui perd le repère de la foi en Jésus-Christ, et sur lequel la modernité imprime le sceau du paganisme renouvelé ; monde qui dit non à Dieu et à l'homme.

Qui délivrera l'homme d'aujourd'hui de cette cécité spirituelle ? Il s'agit que sur la base de la foi, l'Église s'impose aujourd'hui comme une cause qui suscite des générosités, des hommes et des femmes prêts à s'investir, sous quelque forme de vie que ce soit, dans l'immense projet de l'évangélisation du monde, convaincus que la seule chose qui lui manque, après le plafonnement de la science, la saturation de la technologie, l'hyper-enrichissement à côté de la super-pauvreté, c'est la foi au *Christ, chemin, vérité et vie*.